

# Un Français à Madrid entre 1824 et 1840 : Chalumeau de Verneuil

Aristide Rumeau

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Rumeau Aristide. Un Français à Madrid entre 1824 et 1840 : Chalumeau de Verneuil. In: Bulletin Hispanique, tome 36, n°4, 1934. pp. 444-458;

doi : <https://doi.org/10.3406/hispa.1934.2646>

[https://www.persee.fr/doc/hispa\\_0007-4640\\_1934\\_num\\_36\\_4\\_2646](https://www.persee.fr/doc/hispa_0007-4640_1934_num_36_4_2646)

---

Fichier pdf généré le 30/11/2018

# UN FRANÇAIS A MADRID ENTRE 1824 ET 1840

## CHALUMEAU DE VERNEUIL <sup>(1)</sup>

---

Louis-Théodore-Alphonse Chalumeau, chevalier de Verneuil, était déjà connu de ses contemporains comme hispaniste lorsque, en 1824, il vint en Espagne pour se consacrer entièrement à ses recherches. Fils, nous dit-il lui-même, « d'un des plus anciens et d'un des plus zélés serviteurs du comte d'Artois », il avait été nommé, en 1812, régent de deuxième année de grammaire au collège de Châtellerault. Vers la même époque il connut Escoiquiz, qui avait suivi son royal élève Ferdinand VII dans son exil de Valençay, et qui publia sa traduction du *Paradis Perdu* de Milton à Bourges en 1813. Cette rencontre décida de l'orientation des études de Chalumeau. « Je fus honoré, écrit-il, de l'amitié de ce grand homme qui a daigné me donner les premières leçons de la seule langue digne d'être parlée à Dieu. Je me suis, sous un tel maître, livré passionnément à l'étude de l'espagnol... La langue castillane... fait, depuis dix ans, mon étude favorite <sup>2</sup>. » En 1816 il fut nommé professeur au collège royal de Versailles, où il enseigna l'histoire jusqu'à son départ en Espagne.

Le premier travail qu'il publia fut la « *Grammaire espagnole*, composée par l'Académie Royale Espagnole, traduite en français, enrichie de notes explicatives du texte..., etc. », Paris, 1821, 2 vol. in-8°, 955 p. : de 1 à 498 dans le 1<sup>er</sup> vol. et de 499 à 955 dans le 2<sup>e</sup>. Le premier volume contient « la traduction de la Grammaire de l'Académie Royale Espagnole

1. Les documents les plus nombreux et les plus importants relatifs à Chalumeau de Verneuil se trouvent dans le dossier F<sup>17</sup>. 2171 (personnel) des Archives Nationales de Paris (je citerai A. N. P.) et dans les dossiers 5569 et 11345 de l'Archivo Histórico Nacional de Madrid, sección Consejos (je citerai A. H. N. 5569 et A. H. N. 11345). Je dois quelques renseignements à l'amabilité de mon camarade Botella.

2. Préface de la *Grammaire Espagnole*, 1821,

dans laquelle je me suis permis quelques changements et quelques suppressions que les progrès de la science depuis quarante ans m'ont paru rendre nécessaires ». Le deuxième volume « m'est entièrement propre et se compose des traités de prononciation, d'orthographe, de l'accent; d'un supplément à la Grammaire de l'Académie auquel j'ai donné le titre de Remarques Détachées... » Cet ouvrage fit connaître le chevalier de Verneuil. Le moment était propice : depuis la mésaventure de Napoléon, l'Espagne avait pris une place nouvelle dans la pensée et dans les lettres françaises; après les récits des soldats et des exilés, l'heure des traductions et des études attentives était venue et bientôt les chefs-d'œuvre de notre romantisme se pareraient de couleurs et de sonorités espagnoles. Le grand romaniste du temps, Raynouard, lut à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dans la séance du 8 mars 1821, un rapport détaillé et, dans l'ensemble, élogieux, sur la Grammaire Espagnole de Chalumeau. Sur la décision de l'Académie, ce rapport fut inséré dans le *Journal des Savants* du mois de mars 1821 (p. 162-170) <sup>3</sup>.

« Depuis lors, écrit Chalumeau <sup>4</sup>, je partageai assiduellement les travaux philologiques de l'auteur des *Templiers* » et il ajoute qu'il partit pour l'Espagne « faire des recherches sur l'origine de » ce qu'il appelle, avec Raynouard, « la langue romane », entreprise à laquelle il était vivement encouragé par « Raynouard, De Sacy, Daunou et Mgr l'Evêque d'Hermopolis, alors mon chef <sup>5</sup>. » En Espagne il étudia, si l'on ajoute foi à ses paroles, « tous les manuscrits intéressants de Simancas, de l'Escorial et de Madrid ». Il fit aussi des voyages en Belgique, en Hollande, en Allemagne. Il vécut « des mois entiers avec les Highlanders d'Ecosse sur la cime de leurs montagnes et dans les huttes du pays de Gale (*sic*) pour apprendre quelques centaines de plus de racines celtiques et saxonnes. » Notre personnage a donc sa place, quoi-

3. On peut le voir aussi parmi les œuvres de Raynouard, sous la forme d'une brochure in-8° de 16 pages, sans date (Bibliot. nat. Paris).

4. Lettre à Villemain (A. N. P.).

5. En 1824, Denis Frayssinous, évêque d'Hermopolis, était en effet Ministre secrétaire d'Etat au département des Affaires ecclésiastiques et de l'Instruction publique.

que modeste, dans le renouveau des études philologiques du début du XIX<sup>e</sup> siècle, un des aspects du romantisme.

C'est en Espagne qu'il séjourna le plus longtemps. Quand il y vint, en 1824, il était déjà membre de plusieurs sociétés savantes de France, mais aussi de l'Académie Royale d'Espagne et de l'Académie Royale d'Espagne de l'histoire<sup>6</sup>. Il croyait qu'il allait pouvoir se livrer sans difficulté à ses études. Il était bien-pensant, favorablement recommandé par ses titres, par ses travaux, par son chef hiérarchique Fraysinous; dans les deux premières académies d'Espagne il avait des amis tels que Navarrete, González Carvajal, José Duaso, Juan Bautista Arriaza; enfin il était protégé par Santiago Giustiniani, archevêque, nonce du Saint-Siège en Espagne. Mais c'était le moment où Ferdinand VII, ayant recouvré son trône, inaugurerait et organisait cette longue et triste période de réaction et d'obscurantisme que l'on a appelée « la ominosa decada ». Chalumeau arrivait à Madrid avec ses instruments de travail : des livres. On commença par lui en brûler une bonne partie, à la douane, « sur l'ordre du Roi et avec les formalités ordinaires<sup>7</sup>. » Comment s'organisa-t-il par la suite ? Le fait est que, en juin 1826, il pouvait se vanter d'avoir introduit en Espagne 1.000 ou 1.200 volumes, sans être inquiété, c'est-à-dire, à l'insu du « Juzgado de imprentas y librerías del Reino<sup>8</sup> ». Quand on sait par quel étroit réseau de douanes et de formalités Ferdinand VII mettait ses chers sujets à l'abri des pernicieuses influences de l'étranger, cette affirmation prend un certain intérêt<sup>9</sup>.

Malheureusement cela ne suffisait pas à Chalumeau et il commit la maladresse, en juin 1826, de présenter une demande au roi pour être exonéré des droits qui grevaient l'importation des livres étrangers. Dans cette demande, il

6. Dans le *Journal des Savants*, d'octobre 1821, p. 631-632, avait paru un « Rapport de l'Académie de Madrid sur la Grammaire de M. Chalumeau de Verneuil », signé Antonio Francisco González. Ce rapport faisait connaître que MM. de Verneuil et Raynouard étaient nommés membres de l'Académie.

7. A. H. N. 5369.

8. A. H. N. 5369.

9. Sur l'organisation et le fonctionnement du système obscurantiste sous Ferdinand VII, un travail complet de Don Angel González Palencia doit être prochainement publié par les soins de l'Académie Espagnole.

affirmait qu'il avait l'autorisation royale « para tener toda clase de libros ». Le roi demanda des renseignements sur le solliciteur; et, du rapport rédigé à ce propos par Miguel Modet, « Juez de imprentas y librerías del reino », on peut extraire ceci : « No tenía el menor conocimiento de Verneuil, ni de que hubiese hecho venir de Francia libro alguno, ni introducido solicitud alguna hasta que con fecha 7 de septiembre de 1824 el Sr Gobernador me dijo que el M. R. Nuncio de S. S. le había pasado un oficio recomendando la solicitud de Verneuil, dirigida a que se le entregasen algunos de los libros que traía para su uso y le habían sido detenidos en la aduana, entre los que decía los había muy sanos, católicos y excelentes y que además el carácter del sujeto, sus principios religiosos y la licencia que tenía de leer libros prohibidos le ponían a cubierto de toda sospecha... En su vista oficié a los Revisores de la Real Aduana... y me contestaron en 11 del mismo septiembre que Verneuil hacía mucho tiempo tenía a su disposición los libros buenos... pero los comprendidos en los índices y reconocidos notoriamente malos... perjudiciales en sumo grado... se dignó S. M. mandar su quema según real orden comunicada en 18 de agosto, lo que así se verificó con las formalidades correspondientes. Enterado de todo, Verneuil no practicó ulterior diligencia; y si antes o después ha hecho traer de Francia los 1000, o, 1200 vol. que expresa ha sido sin conocimiento del Juzgado que no se lo hubiera permitido sin los requisitos necesarios... Por lo dicho... es claro que a Verneuil no le ha concedido S. M. la licencia que expresa de tener toda clase de libros... 10. » Modet conclut qu'à son avis Chalumeau ne doit bénéficier d'aucun privilège, que sa demande d'exonération de droits doit être repoussée et que les règlements obscurantistes doivent être rigoureusement appliqués.

Ce qui paraît certain, c'est que Chalumeau avait la permission de l'autorité ecclésiastique pour lire toute sorte de livres. Il semble que, par un raisonnement logique et innocent, il soit passé, de lire, à posséder, et de posséder, à

10. A. H. N. 5569.

importer. En outre, dans sa demande, pour justifier ses grands besoins de livres de toute espèce, il remplace ses études sur la langue romane par une mission officielle « de hacer investigaciones sobre la literatura árabe y romana y de los monumentos de los moros y de los godos ».

En dépit de ces habiletés de détail, sa demande d'exonération de droits, en attirant l'attention sur lui, ne fit qu'augmenter ses difficultés. « Así que habiendo solicitado licencia para introducir algunos libros (c'est de nouveau Modet qui parle), me presentó las listas de ellos; y teniendo presente los antecedentes referidos no tuve reparo en dar orden al administrador de la aduana de Vitoria para que me remitiese a costa de Verneuil los libros empaquetados, precintados y sellados con dirección para mí; y verificado de los que aparecen en la adjunta lista los he pasado a censura que todavía no se me han devuelto; y cuando se verifique se procederá a lo que previenen las leyes, particularmente las R<sup>as</sup> cédulas de 11 de abril 1824 y 17 de junio 1825. » De « la adjunta lista » il ne reste qu'une feuille, mais elle montre que le chevalier de Verneuil importait bien des livres sans rapport apparent avec les recherches érudites auxquelles il se disait consacré. Sur les trente-deux ouvrages que contient cette liste, il y en a dix-huit d'histoire, d'archéologie ou de philologie. Parmi les autres, on trouve des œuvres de Racine, Torcuato Tasso, Guarini; du théâtre : *Les Etats de Blois* et *Les Templiers* de Raynouard, *Shakespeare amoureux* ou *La pièce à l'étude* de Duval; un almanach des théâtres pour 1826 de J. N. Barba; des ouvrages politico-religieux : William Cobbett, *Histoire de la Réforme protestante en Angleterre*; Lamennais, *De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil*, 3<sup>e</sup> édition, 2 exemplaires; *Essai sur l'indifférence en matière de religion*; *Défense de l'Essai sur l'indifférence*; De Frayssinous, *Défense du Christianisme* ou *Conférences sur la religion*; De Maistre, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*.

On peut faire sur certains de ces livres quelques remarques assez suggestives. Les œuvres de Racine, de Torcuato Tasso,

de Guarini, les tragédies historiques de Raynouard représentent quelques directions du goût du xviii<sup>e</sup> siècle finissant. Les autres, par contre, témoignent presque tous d'une inquiétude nouvelle qui est l'âme du siècle romantique : l'inquiétude religieuse. Le livre de W. Cobbett et celui de Frayssinous allaient être traduits en espagnol par Chalumeau de Verneuil. Remarquons que Lamennais est représenté par trois ouvrages, dont un en deux exemplaires, et que si l'*Essai sur l'Indifférence* était traduit depuis 1825, *De la Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre politique et civil* paraît annoncé en espagnol juste quelques mois après l'établissement de la liste qui nous occupe <sup>11</sup>. *Les Soirées de Saint-Pétersbourg* ne devaient être publiées en espagnol qu'en 1832. Ainsi Chalumeau aura sa place, très modeste, avec ses traductions et ses livres importés de l'étranger, dans l'histoire de ce mouvement religieux en Espagne au xix<sup>e</sup> siècle, qui va des traductions de Chateaubriand aux descendants spirituels de Giner de los Ríos, en passant par Lamennais, Balmes, Donoso Cortés et les Krausistes, et dans lequel Larra a marqué une date en signant de son nom prestigieux la traduction des *Paroles d'un croyant* <sup>12</sup>. Quant à la pièce de Duval, *Shakespeare amoureux*, elle fut traduite en espagnol par Ventura de la Vega et représentée pour la première fois à Madrid le 18 avril 1828 <sup>13</sup>. Le même jour, le *Diario de Avisos de Madrid* annonçait le deuxième numéro de *El Duende satírico del Día*. On sait que Ventura de la Vega était à ce moment un des meilleurs amis de Larra et qu'il venait de le décider à écrire pour le public. Mais le chevalier de Verneuil fut aussi, on le verra bientôt, un ami intime de Larra. On peut donc supposer que la traduction de Shakespeare amoureux et aussi celle de *De la Religion considérée...* furent faites grâce aux livres importés par Chalumeau. On voit, d'après ce fragment de liste qui nous a été conservé, jusqu'à quel point peut grandir l'intérêt des 1.000 ou 1.200

11. *Diario de Avisos de Madrid*, 27 mars 1827.

12. Sur les Krausistes un travail important de l'abbé Jobit sera publié prochainement.

13. D'après le *Diario de Avisos* de ce jour.

volumes introduits clandestinement en Espagne par Verneuil et l'on voit aussi quelle importance ont pu avoir ses nombreuses relations dans les milieux les plus vivants de la société madrilène.

Et ses efforts pour échapper à la surveillance du « Juzgado de Imprentas » n'étaient pas finis. Il se trouva sans doute fort gêné par les décisions sévères prises à son égard par Miguel Modet. Aussi le voyons-nous demander au roi, dès le mois de novembre 1826, « que las Reales Academias Española y de la Historia, a que pertenece, sean exclusivamente las encargadas de censurar las obras que intente dar a la prensa, y de reconocer y dar pase a los libros que haga venir de Francia para su uso, mediante a que está autorizado por el Nuncio de Su Santidad con el competente permiso para leer y poseer toda clase de libros; y que las expresadas Academias tienen el privilegio de censurar las producciones de los miembros de ellas <sup>14</sup>. » Chalumeau comptait sans doute sur la grande bienveillance de ses amis des deux académies. Sa demande fut accueillie favorablement : « Se ha servido S. M. acceder a esa solicitud. » Mais voici que les administrateurs intéressés, Modet en tête, se mettent à ergoter sur le démonstratif « esa » et se demandent s'il désigne en bloc la double requête de Chalumeau ou seulement l'une de ses parties. La question va jusqu'au Conseil de Castille qui la tranche le 17 mars 1827 en affirmant que l'autorisation royale s'applique seulement à la première partie de la requête. Il fallait à tout prix surveiller les achats de livres de Chalumeau. D'ailleurs, au moment où le Conseil de Castille s'occupait de ce grave sujet, il y avait un mois et demi que le roi, revenant sur sa décision, avait dispensé « las Academias Española y de la Historia de las censuras de las obras que diese a luz Don Alfonso Chalumeau de Verneuil y de reconocer las que hiciese venir del extranjero <sup>15</sup> ».

Chalumeau ne se découragea pas. Il fit appel à d'autres amis. Il adressa au roi une nouvelle instance et le 10 mars

14. A. H. N. 5369.

15. A. H. N. 5369

1827 il obtenait que ses œuvres et ses traductions fussent soumises à la censure du Cardinal archevêque de Tolède. Y avait-il là-dessous une nouvelle combinaison pour éviter les tracasseries des censeurs <sup>16</sup> ? C'est fort possible. Nous retrouvons réunis les deux archevêques, puissants protecteurs du chevalier de Verneuil, dans une lettre adressée par ce dernier, le 4 septembre 1833, à Don Josef de Hevia y Noriega, successeur de Modet à la tête du Juzgado de Imprentas : Voici cette lettre :

Muy Señor mío y de mi mayor aprecio : He tenido el honor de ir, esta mañana a casa de V. S. con dos cajas de libros usados. Tengo esta tarde, el de remitir a V. S. dos licencias de los Excmos S<sup>res</sup> Cardenales Arzobispos de Toledo y Nuncio de S. S. cuya lectura puede acaso ahorrar a V. S. el cuidado de mandar se examinen y reconozcan dichos libros de los que además le envío a V. S. una lista exacta; y a mí la detención que acarrearía la lectura por los S<sup>res</sup> Censores y Revisores del Juzgado de Imprentas de los libros que, por la mayor parte son ingleses y franceses y que además han estado ya en Madrid, todos menos una docena escasa

16. On peut voir en partie la curieuse histoire d'une de ces tracasseries dans Mesonero Romanos (*Trabajos no coleccionados*, tome II, Madrid 1903, p. 624-626). Il s'agit du *Manual de Madrid*. Les documents publiés confirment naturellement le récit qu'on trouve au chap. VI du tome II des *Memorias de un setentón*. (Ed. Renacimiento, 1926, p. 77-86.) Dans cet admirable récit qui commence et finit modestement par l'évocation de la gloire de Cervantes, la publication du *Manual de Madrid* apparaît comme un des plus grands événements de l'histoire des lettres. On y voit bien aussi quelque peu avec quel soin Mesonero s'occupait de sa gloire et de ses intérêts. Mais les archives du Juzgado de imprentas contiennent un document qui complète cette histoire et que le bon septuagénaire semble avoir oublié. C'est une demande écrite dans un style hérité sans doute de l'homme d'affaires qu'était le père de Mesonero et où l'auteur du *Manual de Madrid* sollicite le monopole de son sujet, sans spécification de délai, « prohibiendo especialmente que ninguna otra persona pueda hacerlo, con pretexto de anotar o variar algo aunque sea bajo distinto título, siempre que por su forma manual, reunión de materias y objeto de guiar al forastero en la Corte, sea en el fondo la misma ». C'était pousser un peu loin le goût de la propriété littéraire et la demande parut d'une excessive prétention. M. Sarrailh a fait connaître ce document dans son article sur le *Manual de Madrid* (*Revista de la Biblioteca, Archivo y Museo del Ayuntamiento de Madrid*, 1925, p. 159, 164). En 1833, après des difficultés qui avaient duré pendant la plus grande partie de l'année 1832 (A. H. N. Consejo de Castilla, Dossier 5572) D<sup>a</sup> Concepción Freitas put faire imprimer un livre intitulé : *Madrid : indicaciones de una Española sobre inmoralidades y miserias presentes y su remedio : a cuya redacción a dado margen el Manual de Madrid, descripción de la villa y corte*. (Bib. nac. Madrid : 4/1950).

Les dossiers du Juzgado de Imprentas fourmillent d'histoires semblables. On en trouve aussi de fort curieuses dans les dossiers des demandes de permis d'imprimer du Consejo de Castilla. Dans le *Boletín de la Academia de la Historia* de 1899, tome XXXV, on peut voir le dépouillement de 16 liasses contenant les dossiers d'œuvres soumises à la censure de l'Académie de l'histoire par le conseil de Castille entre 1746 et 1833. On peut voir aussi dans la *Revista de la Biblioteca, Archivo y Museo del Ayuntamiento de Madrid*, année 1927, un article de Don Angel González Palencia intitulé : *W. Scott y la censura gubernativa*.

de ellos, durante cinco, seis o más años. Tendré el honor de representarme de nuevo, mañana a las doce y media, en casa de V. S. a quien ruego, etc.

Le Chevalier de Verneuil, Vizconde de Manlay y Beaulieu 17.

On voit que la signature de Chalumeau se raccourcit par la gauche et s'allonge par la droite. On voit surtout combien ses hautes protections ecclésiastiques le mettent à son aise dans ses rapports avec le Juez de imprentas. Sa lettre frise l'insolence. Jamais il n'en aurait écrit une semblable à Miguel Modet en 1826. Il est vrai que les temps étaient changés. En 1828 *El Duende Satírico del Día*, dénoncé par ses puissants adversaires du *Correo Literario y Mercantil*, avait dû disparaître après son cinquième numéro. En septembre 1833 « la ominosa decada » finissait; *El Pobrecito Hablador* avait parcouru jusqu'au bout sa brillante carrière, et le Directeur du *Correo Literario y Mercantil*, José María de Carnerero, habile à profiter des progrès de la liberté de la presse, avait fondé successivement la revue *Cartas Españolas* et le journal *La Revista Española* où le « Duende » trop audacieux de 1828 occupait une place de plus en plus importante. Naturellement, dans « la lista exacta » qui accompagne la lettre à Don Josef de Hevia y Noriega, il y a bien autre chose que des livres de philologie, d'archéologie et d'histoire. On y voit des tragédies françaises, *Paul et Virginie*, un essai sur le traitement de la syphilis, des pièces de Shakespeare, un dictionnaire de rimes... En somme, de 1824 à 1833, Alphonse Chalumeau semble avoir passé son temps à jouer à cache-cache avec le Juzgado de imprentas, ses douaniers et ses censeurs.

Il fit aussi quelques traductions. En 1827 paraît, chez Sancha, à Madrid, l'*Historia de la Reforma protestante en Inglaterra e Irlanda...* « escrita por Sir William Cobbett, traducida del inglés al castellano y dedicada a S. A. R. el S<sup>mo</sup> Infante Don Francisco de Paula Antonio, por Don Alfonso Chalumeau de Verneuil » (2 vol. in-8° de xviii-342 et 388 pages). En 1828, Treuttel et Würtz, rue des Bourbons, n° 17,

à Paris, éditent l'ouvrage suivant : *Relations des quatre voyages entrepris par Christophe Colomb pour la découverte du Nouveau-Monde de 1492 à 1504, suivies de diverses lettres et pièces inédites extraites des Archives de la Monarchie Espagnole et publiées pour la première fois et par ordre et sous les auspices de S. M. Catholique par Don M. F. de Navarrete... traduit de l'espagnol par MM. F. T. A. Chalumeau de Verneuil... et De La Roquette... revu sur leur traduction par M. de Navarrete et accompagné de notes des traducteurs et de MM. Abel Rémusat, Adrien Balbi, baron Cuvier, Jomard, Letronne, De Rossel, Saint-Martin, Walckenaer, etc.* 3 vol. in-8°. Quant aux recherches sur la langue romane, sur la littérature arabe et sur les monuments des Maures et des Goths, elles devaient être négligées.

Chalumeau, qui avait été mis en congé avec un traitement de 1.500 francs par an<sup>18</sup>, trouva le moyen de se créer à Madrid des ressources supplémentaires. Profitant d'un système de pédagogie en vogue, il ouvrit dans la rue de Preciados une école qu'il baptisa : Institución Hamiltoniana, et pour laquelle il faisait de la réclame dans les journaux. L'école eut du succès. Au mois de décembre 1836, le Directeur dut louer un local plus vaste. Il en chercha un à la Puerta del Sol et dans les rues adjacentes, mais il dut se résigner au deuxième étage du n° 11 de la rue San Miguel. L'école comprenait trois sections : une de « primeras letras » où les enfants apprenaient sans livres et en jouant avec le maître; une de langues, philologie et littérature où, grâce à l'enseignement simultané de plusieurs langues vivantes, les élèves étaient plus avancés au bout d'un mois que dans les autres écoles au bout d'un an; et une de sciences morales et sciences exactes où les élèves faisaient des progrès « asombrosos » et obtenaient des résultats « prodigiosos ». « Mensualidad adelantada : 1ª sección : 40 rs; 2ª y 3ª 80 rs. Se reciben pupilos, medios pupilos y externos<sup>19</sup>. » Cette école existait encore en 1839 d'après une lettre adres-

18. A. N. P.

19. *Diario de Avisos* : 10 décembre 1836.

sée par le directeur Chalumeau à Villemain, alors ministre de l'Instruction publique <sup>20</sup>. A ce moment, Chalumeau habitait calle de las Tres Cruces, n° 2, cuarto principal. Il ne paraît pas qu'il ait été en rapports avec l'œuvre de Saint-Louis des Français, propriétaire de plusieurs immeubles dans cette même rue <sup>21</sup>.

Ainsi Chalumeau, parti en Espagne pour un séjour d'études, s'était attaché à ce pays où, malgré les douaniers et les censeurs, il recevait des livres et imprimait ses œuvres, où il gagnait bien sa vie, où il menait une existence plus brillante et plus flatteuse qu'aux collèges de Châtelleraut ou de Versailles. Il était reçu dans les meilleures sociétés de Madrid, où il passait pour un homme de beaucoup d'esprit. Il avait des amis dans le monde savant, dans le monde de la politique et de la diplomatie, parmi les écrivains. Il fut l'ami de Larra. Le *Diario de Avisos* du 10 juin 1837 annonce : « Elejía en verso francés a la muerte de D. Mariano José de Larra por el Director de la Institución Hamiltoniana; 2 rs; librería de Escamilla. » C'est une mince brochure de huit pages contenant 170 alexandrins et portant ce titre : *Élégie sur la mort de D. Mariano José de Larra, suicidé le 13 février 1837*. Madrid, 1837. Imprenta de J. Cruz González <sup>22</sup>. Cette élégie aurait mérité de rester oubliée si elle n'avait pas

20. A. N. P. Sans doute même existait-elle encore en 1850. Voir plus loin *An original and condensed grammar of euphony...* En tout cas, Chalumeau ne figure pas dans le registre des procès-verbaux de séances de la Société française fondée en 1848; et d'autre part, quoique l'École française fondée par cette Société en 1883 ait été plus tard dans la même rue de San Miguel, où Chalumeau avait loué un étage pour son « Institution Hamiltonienne », il n'y a eu aucun rapport de filiation entre les deux établissements d'enseignement. Ladite École française fut d'abord calle Isabel la Católica, n° 4, puis, à partir de 1885, calle del Prado, n° 20, puis calle San Bartolomé, enfin calle San Miguel, jusqu'à l'acquisition du *Solar* de la calle Marqués de la Ensenada. à la suite de l'expropriation pour le percement de la *Gran vía*. Dans le procès-verbal de la séance où la création de l'École est décidée il n'est fait aucune allusion à aucun précédent, ni à aucune école française dirigée à Madrid par des particuliers. Les Français qui prenaient cette décision à Madrid, en 1883, n'avaient probablement aucune connaissance de l'« Institution Hamiltonienne », de 1836.

21. M. le Recteur de Saint-Louis des Français a bien voulu faire des recherches à ce sujet. Qu'il trouve ici l'expression de ma reconnaissance.

22. Bibliot. Nacional, Madrid : V 690-13. Grâce à cette élégie, présentée par son auteur à la Real Academia de la Historia, nous connaissons le jugement de Lista sur Larra, qu'on peut lire dans le *Boletín de la Academia de la Historia*, 1918, LXXIII, p. 491, 492, et dans : Juan Perez de Guzmán y Gallo : *Papeles históricos inéditos del archivo de la secretaria de la R. A. H.*, Madrid, 1920, tome I, p. 191, 192.

été inspirée par la mort du plus grand écrivain de ce temps.  
Elle commence ainsi :

Hier, Mariano, ta main serrait ma main,  
Et cet hier, hélas ! n'a pas de lendemain.

Nous citerons cependant quelques vers :

Dans un genre nouveau dont il fut créateur,  
Atteignit sans effort une immense hauteur,  
Et peut-être jamais n'aura d'imitateur.  
Gracieux écrivain, le charme de notre âge  
Qui de plus d'un tyran sus désarmer la rage,  
Et de plus d'une chaîne as brisé l'esclavage...  
... Quoi d'une femmette un maudit artifice  
Un moment d'inconstance, un infernal caprice...  
... A ta patrie en deuil T'eut ravi pour jamais...  
... Non d'un pareil forfait Tu ne fus pas coupable !  
Moi qui connus le fond de ton cœur agité,  
J'oserai dans mes vers dire la vérité !  
Prouver que ton trépas longtemps prémédité  
N'eut rien qui pût ternir un seul instant ta gloire :  
Ton ami vengera l'honneur de ta mémoire;  
Il dira que les maux de ton triste pays  
Jetant, depuis six mois, le trouble en tes esprits  
T'avaient rendu morose, et taciturne, et sombre.  
Amis, nous disais-Tu, je ne suis plus qu'une ombre  
Qui va vous échapper... triste prédiction  
Tu t'es réalisée, hélas !... La moindre chose,  
D'intérêt ou d'amour une vexation  
Put, dès lors, de ta mort être l'occasion  
Et le fut, cher ami, mais n'en fut pas la cause.  
L'amour de ta patrie était la passion  
Qui dominait en Toi : ta mort en est la preuve.  
« Six mois, dis-Tu souvent, je soutiendrai l'épreuve,  
Mais si de mon pays les revers, les abus,  
L'embarras, le pouvoir qui le trahit, le livre,  
Après six mois entiers ne sont pas disparus,  
Au moindre contretemps je cesserai de vivre;  
Que de tous mes tourmens un seul coup me délivre ! »...  
... Hélas ! Tu tins parole...  
... Et ta voix qui pour moi charma plus d'une veille,  
Ta voix, à chaque instant, résonne à mon oreille...  
... Plût au ciel qu'avant Toi, mes yeux, cent pieds sous terre,  
... Eussent vu ces brigands dont la féroce ardeur...  
Ont fait de la Navarre un vaste cimetière...  
Et brûler avec eux tous ceux dont l'ineptie,  
Les tyranniques lois, les vols, la perfidie  
Ont jusqu'à sa ruine entraîné la patrie...  
... Les monstres... cher Larra, voilà tes vrais bourreaux !...  
... Il est mort !! Mais, j'ai vu, quand son heure a sonné,  
Sur un char, son cercueil, de lauriers couronné,  
De cent amis en pleurs marcher environné !...

... Et moi qui, comme Toi, l'amant de Melpomène,  
Vers le Manzanarès vins des bords de la Seine;  
Moi qui fus ton ami, ton collaborateur,  
Larra, je t'offre un chant dicté par la douleur...

Sans doute cette douleur sincère n'a pas trouvé pour s'exprimer une forme digne d'elle. L'élégie contient des vers qui peuvent prêter à rire. Mais elle renferme quelques affirmations courageuses et l'expression d'une noble et généreuse amitié pour le grand Espagnol de vingt-sept ans qui venait de disparaître. Elle mérite d'être citée en bonne place parmi les manifestations de deuil qui suivirent la mort de Figaro. L'explication qu'elle apporte de cette mort n'est pas nouvelle, mais elle n'est ni la plus courante ni la moins intéressante; et elle est présentée avec plus de netteté et plus de force qu'ailleurs. Il aurait été intéressant de savoir jusqu'à quel point Chalumeau fut l'ami et le collaborateur de Larra et jusqu'à quel point les propos désespérés de ce dernier ont laissé dans cette élégie un écho fidèle. Rien cependant ne nous permet de croire que nous sommes en présence d'un artificieux tissu de demi-mensonges comparable au récit du marquis de Molins : *El último paseo de Figaro*.

En 1838 paraît la traduction du recueil des conférences sur la religion prononcées par Frayssinous à Saint-Sulpice de 1803 à 1809; et de 1814 à 1822 : *Defensa del Cristianismo, o conferencias sobre la religión por el Excmo S<sup>r</sup> Conde de Frayssinous, ...traducidas al castellano por D. F. T. A. Chalumeau de Verneuil, de la orden de San Juan... oficial mayor de la Universidad de Paris...* Paris, Librairie de Lecointe et Lasserre, quai des Augustins, 49; 1838. La traduction est dédiée à Don Santiago Giustiniani. Dans le prologue du traducteur, Chalumeau dit qu'il regarde l'Espagne comme une seconde patrie. Une nouvelle édition de cet ouvrage, avec des corrections de détail faites par Don Justo Barbagero, « doctor y catedrático de la Universidad de Alcalá de Henares », parut chez le même libraire en 1842.

Dans une lettre du 16 juin 1839 à Villemain <sup>23</sup>, Chalumeau,

23. A. N. P.

devenu brusquement presque aveugle, demande à rentrer en France pour reprendre son service à Versailles ou pour être nommé à Paris. Il fait valoir qu'il a rendu des services comme érudit et comme membre par intérim du corps diplomatique. Il ajoute, en parlant de sa seconde patrie : « Il n'est plus supportable, pour un homme laborieux et sensé, de rester dans cet infâme pays et je n'attendrai plus que votre réponse pour prendre la poste et me rendre à Paris. Aussitôt que j'y serai arrivé, j'aurai l'honneur de vous donner sur les hommes et les choses de ce pays des renseignements et des détails que seul peut-être je suis en état de fournir et qui seront d'un grand intérêt pour vous comme homme d'Etat et comme ministre peut-être de quelque utilité au gouvernement. » Le 31 août 1839, le chargé d'affaires de France à Madrid transmet au ministre de l'Instruction publique une nouvelle requête<sup>24</sup>, où Chalumeau demande à être nommé proviseur d'un collège royal, s'il est possible dans un port de mer, attendu que les médecins lui ont ordonné l'usage quotidien et prolongé des bains de mer pour le rétablissement de ses yeux.

Ces demandes semblent n'avoir pas eu de suite. Le 13 septembre 1839, on lit dans le journal *Le Siècle* (4<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 254) :

Espagne : On nous écrit de Madrid, 5 septembre : « ...Un autre ministre, M. Arrazola, a pour secrétaire intime, sans titre officiel cependant, un Français de beaucoup d'esprit et qui, malgré une cécité récente, rend au ministère des services signalés. Son nom véritable est Chalumeau; il se fait appeler baron de Beaulieu. Dans le monde on convient d'une chose : c'est que ce Français a beaucoup d'esprit<sup>25</sup>. »

On ne sait plus rien sur cet homme d'esprit si ce n'est qu'en 1850 paraît à Londres l'ouvrage suivant : *An original and condensed grammar of harmony, counterpoint and musical composition, or the generation of euphony reduced to natural truth, preceded by the elements of music, by the*

24. A. N. P.

25. A. N. P.

late general J. J. de Virues y Spinola... and F. T. A. Chaluz de Vernevil, A. M. Knight of the orders of S<sup>t</sup> John and Charles III; F. R. S. of Spain; F. S. A. of France; F. R. S. of history; lately inspector of the studies in the University of Paris; Director of the national Hamiltonian college of the University of Madrid, etc., etc... respectfully dedicated, by permission, to his royal highness the Prince Albert. London, Longman, 1850, 1 vol. in-8°, xxix-502 p. <sup>26</sup>.

L'Institution Hamiltonienne était-elle vraiment devenue « the national Hamiltonian college of the University of Madrid ? » Chalumeau s'était-il réconcilié avec ce pays où il avait vécu de longues années et qu'il avait qualifié d'infâme dans un moment d'irritation et d'ingratitude ? Qu'importe d'ailleurs ? Le beau temps des querelles avec les censeurs et le Juzgado de Imprentas était passé. Le mouvement romantique avait tourné court. L'Espagne était devenue un pays quasi libre et quasi paisible avec un gouvernement quasi constitutionnel et des hommes quasi ineptes <sup>27</sup>. La voix sévère et redoutée de Larra s'était tue. On s'empressait de l'oublier. Seuls, quelques vrais patriotes déploraient en secret l'absence du grand Figaro <sup>28</sup>.

A. RUMEAU.

E. H. E. H. Casa Velásquez.

<sup>26</sup>. Chaluz de Vernevil (*sic*). — Mais il est hors de doute qu'il faut lire : Chalumeau de Verneuil.

<sup>27</sup>. Œuvres de Larra : *Cuasi : pesadilla política*.

<sup>28</sup>. On peut voir une expression de ce regret, qui n'a fait que s'accroître avec le temps, dans un article du journal de La Havane *El Tábano*, du 24 décembre 1883, reproduit dans le *Boletín de la Biblioteca Menéndez Pelayo*, 1930, p. 252 : « ¡ Qué falta está haciendo en Madrid un Larra o un Revilla, que ponga coto a las groseras majaderías de tanto mamarrachista ganapan ! ».